

LE BANQUET
DES DIEUX
POUR LA NAISSANCE
DE MONSIEUR
LE DUC DE BOURGOGNE.



A P A R I S,
Chez JEAN BAPTISTE COIGNARD, Imprimeur
& Libraire ordinaire du Roy, rue S. Jacques,
à la Bible d'or.

M. DC. LXXXII.
AVEC PERMISSION.

THE JOURNAL OF THE

ROYAL ANTHROPOLOGICAL INSTITUTE

VOLUME 11

PART I

1901

LE BANQUET DES DIEUX POUR LA NAISSANCE DE MONSIEUR LE DUC DE BOURGOGNE.

A Madame Tallemant.

JE ne doute point , Madame , qu'on ne vous ait envoyé un grand nombre de Relations des rejoyüïssances qui se sont faites par toute la Terre pour la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne ; car jamais marques de joye n'ont esté plus grandes , ny plus universelles ; & il semble que les peuples ayent voulu les proportionner à l'amour , au zele , & à la veneration qu'ils ont pour le plus grand Monarque qui ait jamais esté : mais peut-estre , Madame , que personne ne vous a encore mandé les rejoyüïssances que les Dieux en ont faites dans

A

le Ciel, avec une magnificence digne d'eux, & digne du sujet de leur joye. Comme j'ay eu le bonheur d'y estre present, & de les voir moy-mesme, j'ay crû que vous ne seriez pas faschée d'en lire la Relation exacte & fidelle que je vous envoie.

Après m'estre acquité de mon devoir de bon Sujet par une illumination en petit, quelques lanternes, & quelques fusées, je m'enfermay pour satisfaire au devoir d'homme du Parnasse. J'invoquay Polyhymnie, c'est celle des Muses à qui je m'adresse en pareilles rencontres, elle n'est pas comme Clio, & Calliope, qui ne chantent que les Dieux & les Heros, ou comme Melpomene qui ne travaille que pour le Theatre; c'est une espece de Marchande meslée qui fait des Odes, des Stances, des Sonnets, des Madrigaux, & autres menus ouvrages. Je l'invoquay longtemps sans qu'elle vint, & je crus qu'elle étoit occupée à satisfaire à une infinité d'autres gens qui avoient aussi besoin de son secours; car tout le monde s'est meslé de poésie en cette occasion. Je reiteray mes invocations, & enfin elle vint, non pas pour travailler avec

moy, mais pour me dire qu'elle n'en avoit pas le loisir ; qu'elle & ses sœurs estoient priées d'un grand festin que Jupiter donnoit à tous les Dieux , pour celebrer la naissance du Heros que le Ciel venoit de donner à la France , & qu'elle n'avoit que le temps qu'il luy falloit pour s'habiller. Je n'eus pas le mot à dire, sachant le temps qu'il faut à une Muse pour prendre ses habits de ceremonie. Elle eut pitié de moy , & me dit avec bonté que si je voulois voir cette Feste , elle m'y meneroit avec elle ; que je n'avois qu'à me mettre , & à me cacher dans le nuage qui luy sert de chart pour la porter où elle veut. J'acceptay l'offre avec plaisir , & il me sembla en mesme temps que nous traversions les airs avec une rapidité inconcevable. Nous arrivâmes sur une montagne, qui apparamment estoit le Parnasse , & aussi-tost elle me fit entrer avec elle dans un petit cabinet de verdure. Ce cabinet n'estoit pas extrêmement propre, ny bien rangé , plusieurs livres , & plusieurs papiers meslez ensemble avec des instrumens de musique occupoient tous les sieges , & nous eûmes bien de la peine à en debarasser deux pour nous asseoir. Elle se mit à sa toil-

lette ; & pendant qu'elle se coëffoit, elle me dit cent nouvelles des affaires du Parnasse. Elle me rapporta le jugement qu'Apollon avoit fait des Auteurs de ce temps , & de leurs ouvrages , un peu different de celuy des pretendus connoisseurs de ce bas monde; Elle m'expliqua toutes les intrigues de la cabale, & ensuite elle s'estendit sur le grand desordre de n'avoir qu'une troupe de Comediens à Paris, chose dont Melpomene se plaignoit fort ; elle me dit encore cent choses curieuses qui meritent que je vous en envoie une Relation particuliere : je vous diray seulement par avance qu'elle me parla avec une grande estime du Prieur de Sausséuse , & de nostre bon amy M. Boyer.

Quand elle fut habillée , je ne la reconnoissois plus , tant elle estoit belle & magnifique. Ce n'estoit que perles & pierreries de toutes sortes , les plus grosses , & les plus brillantes que j'aye jamais vûës ; il me sembla en considerant le petit cabinet où nous estions , que j'estois avec la Moliere , ou la Champmeslé , dans la loge où elles s'habillent , si ce n'est que toutes les pierreries de la Muse estoient fines, contre son ordinaire ;
mais

mais elle me dit que quand elle & ses sœurs se parent pour faire honneur à L O U I S le Grand, elles n'y employent jamais rien qui soit faux. Elle sortit donc pour se joindre à ses sœurs, & prendre ensemble le grand chemin de l'Olympe. Ce chemin fourmilloit de Dieux & de Déeses de tous estages, & de toutes conditions, la plupart dans des voitures bigearres, & dont les attelages estoient extravagans; on en voyoit dans des coquilles traîsnées par des poissons, d'autres sur de petits chars tirez par des moineaux & des chauve-souris, ce qui me fit souvenir de ces avortons de carosses qui sont parmi nous, des Crenans, des Francines, des soufflets, & autres reptiles semblables, qu'on voit éclore tous les jours dans les rues & sur les grands chemins. Après quelques heures de marche, les Muses arriverent dans le Palais de Jupiter, dont nous remettrons, s'il vous plaît, Madame, la description à une autre fois. Elles monterent dans une antichambre pour se reposer, & pour rajuster leur coëffure que la fatigue du voiage avoit un peu mise en desordre. Polyhymnie prit ce temps-là pour me faire entrer dans

la Salle qui estoit desia pleine de gens faits comme moy , par où je connus que ce n'est pas seulement aux Balets du Roy , où les menus Officiers font entrer leurs amis , & leurs Demoiselles. Il ne se peut rien imaginer de plus magnifique que cette Salle. Figurez-vous , s'il vous plaist , Madame , quelle peut estre la voute , les murs , les colonnes , les pillastres , & tous les ornemens d'un lieu où l'on marche sur les estoilles. Les tables estoient d'une propreté inconcevable ; Flore achevoit de les semer de fleurs , suivie de plusieurs Nymphes qui en portoient des corbeilles toutes pleines , pour orner de grands vases portez sur les gradins d'un buffet le plus riche & le plus éclatant que l'imagination se puisse figurer ; Bacchus avoit estably ses Satyres & ses Silvains autour de ce buffet sous la conduite de Silene , pour avoir le soin des boissons avec Hebe & Ganymede , & particulièrement du vin de Bourgogne qui devoit faire l'honneur principal de la Feste , & dont les Dieux avoient resolu de boire preferablement à tous les autres vins , & au Nectar mesme. Il se fit un grand bruit vers la porte comme de gens qui se battent ,

& qui font du desordre ; on nous dit que c'estoit Mars qui entroit , & qu'il n'entroit jamais autrement , la Terreur alloit devant luy , Bellone marchoit à son costé , & il estoit suivy de la Victoire. Venus arriva un moment après : aussi-tost qu'elle parut , chacun tressaillit de joye : une odeur agreable s'épandit dans toute la Salle , & les objets en parurent la moitié plus beaux ; ses yeux brillans caressoit tous ceux qu'elle regardoit , & un petit souris obligeant , qui augmentoit encore la beauté de sa bouche , sembloit dire à tout le monde , qu'elle vouloit bien que l'on l'aimast : je fus surpris de voir que ceux qui estoient près de moy , se disoient l'un à l'autre , qu'elle ressembloit admirablement à leurs maistresses , car je les connois toutes , & pas une asseurement ne ressemble à Venus. Je voulois leur en témoigner mon estonnement , mais ayant fait reflexion que Venus m'avoit paru avoir tout l'air d'une certaine personne , qui peut-estre dans la verité luy ressemble encore moins que toutes les autres ; je crus qu'il valloit mieux ne rien dire , & laisser chacun jouir paisiblement de l'imagination agreable , dont il se

flattoit. L'Amour suivoit sa mere, tel qu'on le dépeint ordinairement, c'est pourquoy je ne vous en diray rien davantage, aussi-bien on n'en parle que trop. Les Graces venoient ensuite, elles me plurent extrêmement, on ne peut pas dire que ce soient des beautez parfaitement regulieres; mais leur contenance estoit si naturelle, leur geste si aisé, & toutes leurs manieres si touchantes qu'elles ne faisoient, & ne disoient rien qui n'allast jusqu'au cœur. Je fus surpris de voir qu'elles estoient vestuës, & que mesme leurs habits estoient semblables à ceux des Dames de ce monde, qui ont le don de se bien mettre, car j'avois toujours oüy dire qu'elles estoient toutes nues. Un Dieu qui devina ma pensée me dit qu'il estoit vray que durant le siecle d'or elles n'avoient porté aucuns vestemens, mais que depuis elles s'estoient toujours habillées, & toujours selon les modes, à qui elles donnoient une vogue merveilleuse aussi-tost qu'elles les suivoient. Qu'il se souvenoit de leur avoir veu des collets montez & des vertugadins, & avant cela des robes fort serrées, dont le corps leur montoit jusques sous le menton, & dont

dont les manches leur descendoient jusques sur les mains , & que tous ces differens habits quand elles les avoient portez leur faisoient admirablement. Les autres Dieux arriverent ensuite , & l'on n'attendoit plus que Jupiter , qui parut enfin , mais avec une pompe , & une majesté digne du maistre du Ciel & de la terre. Aussi-tost qu'il fut entré , on servit sur table , & tous les Dieux prirent leur place. Les Nymphes de Cerés apporterent dans de grandes corbeilles des pains de toutes les façons , & au dessert elles servirent toutes sortes de biscuits , & de massépains. Les Nymphes de Diane servoient le gibier que leur maistresse avoit pris à la chasse , & que Vulcain avoit fait cuire. Pomone & ses Nymphes apporterent des fruits les plus beaux du monde , & tels qu'on commence à en voir depuis que

+ de la culture des jardins de Versailles. Parmy les mets du festin il y en eut un qui fut servi à chacun des Dieux en particulier ; on me dit que c'estoit de l'ambrosie , & quelqu'un adjousta que cette ambrosie n'estoit autre chose qu'un mets ordinaire , mais celuy que chaque Dieu aime le mieux , & qui est accom-

modé selon son gouſt. Je remarquay que celuy qu'on ſervit à Mars , ſentoit fort l'ail & la roquenbole , & que celuy qu'on porta à Venus exhaloit un odeur d'ambre gris , & de fleur d'orange ; on me dit auſſi que ſur chacun de ces plats d'ambroſie on y verſoit un peu d'eſſence formée de la vapeur agreable des ſacrifices qui leur ont eſté offerts. Tous les Dieux me parurent manger parfaitement bien ; & ne pas dédaigner cette innocente occupation ; ils beuvoient de la meſme force , & c'eſtoit un plaſir de voir Hebe & Ganymede avec les Silvains & les Satyres aller de table en table avec de grands vases & de grandes coupes dorées verſer à boire à la Troupe immortelle. Sur la fin du repas une ſymphonie de toutes fortes d'inſtrumens la plus grave & la plus majeſtueuſe qui fut jamais ſurprit agreablement toute la compagnie. Après qu'elle eut duré quelque temps , elle ceſſa pour faire place à une autre ſymphonie moins forte , mais non pas moins agreable , ſur laquelle Jupiter chanta les paroles qui ſuivent :

*Vous avez scûs, Troupe immortelle ,
 L'agreable nouvelle
 Qui rend de toutes parts les Peuples rejouis ,
 Et qui vient de combler le bonheur de LOUIS.
 Celebrons l'heureuse naissance
 Du Heros qu'en ce jour le Ciel donne à la France.
 Tous les DIEUX ensemble repeterent en
 chantant ces deux derniers Vers :
 Celebrons l'heureuse naissance
 Du Heros qu'en ce jour le Ciel donne à la France.*

J U P I T E R.

*C'est le sang de LOUIS, ce Roy victorieux ,
 Sous qui toute l'Europe tremble ,
 Et qui ne voit rien sous les Cieux ,
 Qui l'égale ou qui luy ressemble.
 C'est pour luy que je vous assemble
 Dans ce Palais delicieux ,
 Prenons part tous ensemble*

*Au bonheur d'un Heros, si grand, si glorieux ,
Le modèle des Roys, & l'image des Dieux.*

Tous les D I E U X repeterent :

Prenons part tous ensemble

*Au bonheur d'un Heros, si grand, si glorieux ,
Le modèle des Roys, & l'image des Dieux.*

On ne peut pas chanter avec plus de force, ny avec plus de majesté que Jupiter. Le Chorus que firent les Dieux, estoit une chose qui enlevoit l'ame; c'estoit une harmonie pleine, juste & réglée, où toutes les parties, & mesme toutes les voix se faisoient entendre également; aucunes d'elles n'avoit cette maudite envie qu'elles ont parmi nous d'étouffer toutes les autres. Les Dieux ne songeoient qu'à rendre l'harmonie parfaite, & non pas à se distinguer en particulier, comme la plupart de ceux qui chantent icy bas.

Lorsque le Chœur eut cessé de chanter, & que la grande symphonie eut joiué encore quelque temps, Apollon prit sa lyre, & chanta ces paroles:

Je voy

*Je voy dans l'avenir , malgré ses replis sombres ,
 Dont mes regards percent les ombres ,
 De ce jeune Heros , mille Exploits éclatans ,
 Jamais la Fable , ny l'Histoire
 N'ont rien dit de plus beau dans la suite des temps ,
 Et rien n'égallera son bonheur , & sa gloire.*

Les MUSES qui s'estoient rangées près d'Apollon , & qui avoient fait avec leurs instrumens une symphonie admirable pendant qu'il chantoit , reprirent ces dernieres paroles :

*Jamais la Fable ny l'Histoire
 N'ont rien dit de plus beau dans la suite des temps ,
 Et rien n'égallera son bonheur & sa gloire.*

APOLLON se tournant vers les Muses & les regardant , chanta ce qui suit :

*Combien de fois , les exploits de LOUIS
 Que vos beaux vers à jamais feront vivre ,
 Vous ont ils les yeux ébloüis ,*

D

*Et causé la douleur de ne les pouvoir suivre ,
 Filles de Jupiter , avoüez entre nous ,
 Qu'après tant de chants de Victoire ,
 Et tant de monumens d'éternelle memoire ,
 Le repos vous sembleroit doux.
 Non non son immortelle Race
 Suivra sa glorieuse trace ,
 Il n'est point de repos pour vous.*

LES M U S E S reprirent.

*Non non , son immortelle Race
 Suivra sa glorieuse trace ,
 Il n'est point de repos pour nous.*

APOLLON continua en cette maniere.

*Chantez cette aimable Princeſſe
 Dont le Ciel a fait choix pour l'Empire des Lis ,
 Qui par la Naissance d'un Fils ,
 Le remplit de bonheur de gloire & d'allegresse ,*

Et rend tous ses vœux accomplis.

*Chantez cette Princesse heureusement feconde,
Qui donne pour jamais des Roys à tout le monde.*

Les MUSES reprirent.

*Chantons cette Princesse heureusement feconde,
Qui donne pour jamais des Roys à tout le monde.*

Vous pouvez penser , Madame , si Apollon & les Muses chanterent bien , & si la compagnie en fut contente. Cependant Momus ce Dieu railleur , qui trouve à redire à tout , dit qu'il ne falloit pas estre grand devin pour faire de semblables predictions , & que le moindre mortel en diroit autant , pour peu qu'il connust le Pere & l'Ayeul.

La symphonie jouïa long-temps toute seule en cet endroit , parce que Mars , à qui c'estoit le rang de chanter , s'en excusoit , disant qu'il estoit enrhumé. Momus dit plaisamment : Je croy bien qu'il est enrhumé ; car il y a long-temps qu'il se morfond. Apollon adjousta : Et il se morfondra encore

long-temps. L O U I S a si bien fait voir à ses voisins ce qu'il en couste à l'attaquer, qu'il ne leur prendra pas si-tost envie de mesurer leurs forces contre les siennes. Le mot du Dieu Goguenard fit rire la compagnie : Et Venus , qui s'aperçeut que son Amant en estoit un peu deconcerté, dit d'un air enjoué : il faudra bien qu'il chante. Et en effet , soit qu'il fust piqué de la raillerie de Momus , soit qu'il ne voulust pas en dedire cette aimable Deesse. Il se resolut à chanter avec elle.

V E N U S.

Que nous verrons un jour, de festes & de jeux.

M A R S.

Que nous verrons un jour, de combats dangereux.

V E N U S.

Heros ne fut jamais, plus beau ny plus aimable.

On ne pourra luy refuser son cœur.

M A R S

M A R S.

*Heros ne fut jamais plus grand, plus redoutable,
Tout flechira sous sa valeur.*

V E N U S.

Jeunes beautez, craignez ses charmes.

Les trois G R A C E S repeterent.

Jeunes beautez, craignez ses charmes.

M A R S.

Braves guerriers, craignez ses armes.

La TERREUR, BELLONE & la VICTOIRE
qui estoient proche de Mars reprirent ces
paroles.

Braves guerriers, craignez ses armes.

V E N U S.

Redoutez sa douceur.

E

M A R S.

RedouteZ son couroux.

Les G R A C E S.

RedouteZ sa douceur.

La TERREUR, BELLONE & la VICTOIRE

RedouteZ son couroux.

V E N U S & M A R S.

Son sort fera mille jaloux.

Tous ensemble.

Son sort fera mille jaloux.

V E N U S & M A R S.

*Il sera couronné de gloire
Par l'Amour & par la Victoire.*

Tous ensemble.

Il sera couronné de gloire

Par l'Amour & par la Victoire.

Ces deux derniers vers qui furent repetez deux ou trois fois, estoient chantez sur un air fort gay, & lorsque les voix eurent cessé, & que la symphonie jouoit encore, les trois Graces se mirent à danser une espece de Menuet le plus agreable du monde. Elles passoient l'une devant l'autre; & s'enlançoient de telle sorte qu'il y en avoit toujours une que l'on voyoit de face, une autre par derriere, & la troisième de costé, ce qui ressembloit en quelque sorte à nos Olivetes. Quand elles avoient dansé quelque temps, la Terreur, Bellonne, & la Victoire dansoient sur une autre symphonie composée de Timbales, de Clairons, & de Trompettes. Cette danse avoit du terrible & du magnifique, & faisoit un contrafte agreable avec la douceur & la naiveté de la danse des trois Graces.

Comme cette danse finissoit, Bacchus ayant le verre en main, se tourna avec un air riant

vers le buffet , & regardant Silene & les Satyres , il chanta ces paroles :

*Allons mes chers enfans , & vous pere Silene ,
Qui ne m'avez jamais abandonné ,
Beuvons , beuvons à tasse pleine ,
Au Prince qui nous est donné.*

SILENE & les SATYRES reprirent.

*Beuvons , beuvons à tasse pleine ,
Au Prince qui nous est donné..*

BACCHUS.

*Que chacun de ce jus enlumine sa trogne ,
Et fasse honneur au Prince fortuné
Du fameux terroir de Bourgogne.*

SILENE & les SATYRES.

*Que chacun de ce jus enlumine sa trogne ,
Et fasse honneur au Prince fortuné
Du fameux terroir de Bourgogne.*

BACCHUS

BACCHUS.

Il vaincra comme nous les climats de l'Aurore.

Et le long du rivage More

Son bras establira nostre Empire divin.

Et son foudroyant cimenterre,

Délivrera toute la Terre

De ce Peuple maudit , qui ne boit point de vin.

SILENE & les SATYRES.

Et son foudroyant cimenterre ,

Délivrera toute la Terre

De ce Peuple maudit , qui ne boit point de vin.

La Musique de Bacchus & de sa suite estoit gaye & enjoiée. Les Basses sur tout en estoient admirables. Les Satyres ne faisoient que boire, & n'en chantoient que mieux. Le bon pere Silene beuvoit aussi fort souvent, quelquefois il chantoit & dormoit tout ensemble, & il faisoit presque toutes les cadences finales en ronflant.

Quand la derniere reprise eut esté répétée une ou deux fois les Satyres & les Sylvains sui-

vis des Pans & des Egipans, firent sur le mesme air jouié par des Hautbois & des Cromornes, une danse la plus grotesque & la plus plaisante qu'on ait jamais veüe, & toute cette nation de Chevrepieds fit rage de ses pieds tortus. Mais comme ils avoient beu avec excez, les Satyres commencerent à s'emanciper un peu trop dans leur danse : De sorte que Jupiter pour mettre fin à leurs emportemens, fit signe qu'il vouloit chanter. Aussitost la symphonie changea entierement: Et de folastre & enjouée qu'elle estoit, elle devint si grave & si serieuse, que toute l'assemblée en changea de visage & de contenance.

J U P I T E R.

*Que de bonheur, que d'abondance,
 Que de gloire & que de repos
 Aux peuples qui vivront sous l'auguste puissance
 De LOUIS, de son Fils, & du jeune Heros
 Dont nous celebrons la Naissance.
 Jamais le Ciel ne vit un si long cours
 D'heureux succez & de beaux jours.*

Tous les DIEUX reprirent ces deux vers.

*Jamais le Ciel ne vit un si long cours
D'heureux succez & de beaux jours.*

J U P I T E R.

*Nous pouvons désormais dans une paix profonde
Joüir de nos heureux destins ,
Et parmy les plaisirs , les jeux & les festins
Nous reposer sur eux de l'Empire du monde.*

Tous les DIEUX ensemble.

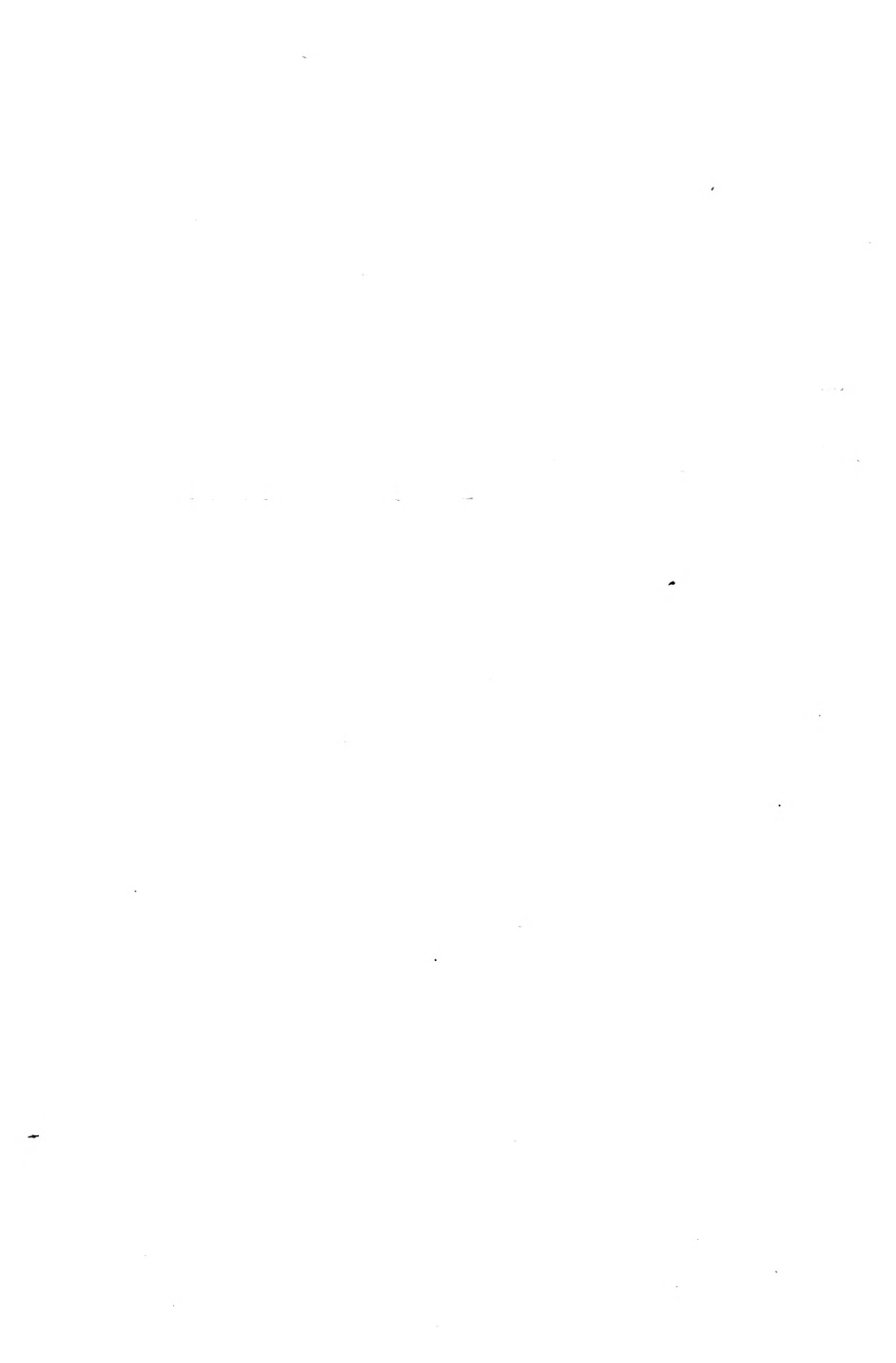
*Nous pouvons désormais dans une paix profonde
Joüir de nos heureux destins ,
Et parmy les plaisirs , les jeux , & les festins
Nous reposer sur eux de l'Empire du monde.*

Cette dernière reprise , la plus grave & la plus mélodieuse de tout ce qui avoit esté chanté , ne fut pas plustost finie que tout s'évanoüit de devant moy , & que sans sçavoir comment , je me trouvay seul dans le mesme Cabinet où je m'estois retiré pour faire des

vers. Je tafchay en fermant les yeux de rappeler les belles Images qui venoient de s'enfuir ; car affeurement j'aurois veu le grand Ballet des Dieux qui auroit terminé magnifiquement ce fpectacle admirable. Je pris auffitost une plume, & pendant que les idées eftoient encore toutes fraifches, j'écrivis ce que vous venez de lire. Mais, Madame, il y a une grande difference entre ce que j'ay veu, & la peinture que je viens d'en faire, & il n'est pas croyable combien les chofes perdent de leur beauté, en paffant de la bouche des Dieux en celle des hommes. Pour les remettre à peu près en leur premier eftat, j'ay donné les vers à l'excellent Monsieur Oudot qui travaille presentement à les mettre en Musique : Vous fçavez, Madame, comment il reuffit à nostre petit Opera de l'Aurore. J'eus peine à reconnoître le Prologue que j'avois fait, tant la Musique luy avoit donné de grace & de majesté. Il fait son compte de faire chanter cette efpece de petit Opera devant Madame la Dauphine à Versailles. Je croy qu'il en aura fatisfaction, & que la chofe reüffira pour peu que le terrain foit préparé. Je fuis, &c.

PERRAULT de l'Academie Françoisé.

Permis d'imprimer. Fait ce 15. de Novembre 1682
DE LA REYNIE.



SPECIAL

800

PQ

55134

1877

A66-

1162

